

A L'INTENTION DES FUTURS ÉLÈVES DE K1 (préparation BEL/ULM PHILOSOPHIE)

Le thème ou domaine de réflexion choisi cette année en **PHILOSOPHIE** (écrit - tronc commun) pour les concours 2019 de la BEL est : « **la métaphysique** ». La dernière fois que ce thème a été proposé, en 2013, il a donné lieu au sujet suivant : « *la cause* ».

1) Comment entendre le programme et concevoir les sujets auxquels il peut donner lieu

Première remarque : un *thème* ou domaine de réflexion n'est pas la même chose qu'une *notion*. Cette distinction capitale oriente la façon d'envisager les sujets possibles.

Si « *la métaphysique* » était simplement une **notion** au programme, cela signifierait que toute la réflexion à mener devrait porter sur cette notion, en premier lieu sa définition, avec les problèmes qu'elle invite à poser. Les sujets possibles devraient nécessairement porter sur la métaphysique. Par exemple : *qu'est-ce que la métaphysique ? quel(s) rapport(s) métaphysique et philosophie entretiennent-elles ? Comment situer la métaphysique dans l'édifice de la connaissance humaine ? A quelle nécessité, à quelle motivation, l'entreprise métaphysique répond-elle ? La métaphysique est-elle dépassée ?* Etc.

Précisons tout de suite que ces types de sujets sont tout à fait possibles (et classiques) puisqu'ils entrent évidemment dans le domaine du programme, mais seulement ils ne sont pas *les seuls* possibles.

Si, en revanche, « *la métaphysique* » est conçue comme un **domaine** au sein duquel peuvent se poser divers problèmes fondamentaux, l'interrogation n'est alors plus nécessairement cantonnée à la réflexion sur la métaphysique elle-même et elle devient beaucoup plus ouverte. On passe alors de sujets *sur* la métaphysique à des sujets *de* métaphysique. C'était le cas en 2013 avec un sujet comme « *la cause* », sujet invitant à problématiser la façon dont la métaphysique use de la notion de cause. En 2013, comme le souligne explicitement le rapport du jury, le sujet n'était pas « *la métaphysique* », mais bien « *la cause* », ce qui impliquait nécessairement, pour saisir la spécificité problématique de la perspective métaphysique en matière de cause, d'interroger les autres perspectives relatives à la causalité, en particulier celle de la science.

Dans cette hypothèse, en théorie, tous les sujets sont possibles, tout peut être interrogé « métaphysiquement », n'importe quel secteur de la réalité peut être examiné sous l'angle métaphysique : on peut faire de la métaphysique de l'art, de la politique, de la morale, aussi bien que de la nature, de la vie, de l'histoire, etc.

En pratique et avec bon sens, il faut plutôt envisager un sujet dont l'énoncé soit clairement et sans contestation possible associable avec la métaphysique dans ce qui la définit essentiellement. Le sujet de 2013 – « *la cause* » – interroge sur un concept majeur et traditionnel de la réflexion métaphysique ; sur son modèle, on pourrait envisager bien d'autres sujets, énoncés comme des questions ou bien comme des notions (notion unique ou jeu de notions) : *Dieu est-il l'affaire de la raison ? Peut-on penser un ordre de l'univers ? Peut-on se passer de sens ? Le réel. Le monde. La matière. Exister. L'âme et l'esprit. Principe et origine, etc.*

2) « Métaphysique » : de quoi s'agit-il ?

Sujets *sur* la métaphysique ou sujets *de* métaphysique, en tout état de cause il faudra bien s'entendre sur ce qu'est la métaphysique : le noyau essentiel de la philosophie ? Mais que faire des philosophes anti-métaphysiciens ? Une branche de la philosophie ? Mais comment expliquer qu'elle prétende s'occuper de tout, ou du tout ? Une branche morte de la philosophie ? Mais alors que faire des problèmes qu'elle privilégie et qui ne sont pas près de cesser de se poser ?

Peut-être, à titre provisoire et pour orienter le travail, pourrait-on risquer une définition hypothétique assez commune. En vue de la définir, on peut envisager la métaphysique sous deux angles.

Ou bien on la caractérise par la *forme* qu'elle donne à sa recherche : la métaphysique serait l'exercice de la philosophie qui mènerait l'interrogation de l'esprit humain jusqu'au point ultime, le point où elle atteindrait un *fondement* ou un *principe* (ce à partir de quoi tout pourrait être pensé, ou tout pourrait trouver sa raison, de telle sorte que l'interrogation pourrait trouver fin, ou pourrait trouver le lieu problématique de sa fin).

Ou bien on la caractérise par son *contenu*, par les objets auxquels elle voue essentiellement sa

recherche. Selon une tradition scolaire (universitaire) bien établie, la métaphysique aurait pour objet Dieu, le Monde (pris comme un tout) et l'Âme (prise comme fondement de la personne). Cette seconde caractérisation est plus contestable que la précédente, mais elle a le mérite d'être indicative parce qu'apparemment plus concrète.

En réalité, les deux définitions n'en font qu'une, selon deux points de vue : la première insiste sur l'effort de *recherche* d'une raison ultime, la seconde insiste sur le *résultat* de la recherche, fixé en un certain nombre d'objets de pensée.

Cette première esquisse, superficielle et provisoire, peut donner une première idée de ce dont on parle et de ce qui est en jeu. L'enjeu est la prétention ultime de la raison à répondre de tout, ou du tout. Prétention ultime de la *raison* : il est important de souligner, et cette fois avec une fermeté qui n'a rien de provisoire, que la métaphysique est l'affaire d'un discours rationnel, qui se voudrait même le plus rationnel de tous les discours. Autrement dit, que la métaphysique réussisse ou échoue à satisfaire cette prétention, elle n'a rien à voir avec une entreprise ésotérique ou mystique (ou fantaisiste) – à laquelle on la ramène pourtant volontiers dans la caricature triviale qu'on en fait.

3) Bibliographie et conseils de travail

Les rapports de concours insistent périodiquement sur la nécessité pour les candidats non pas de multiplier les lectures et les références mais de fréquenter assidument et connaître précisément quelques grandes œuvres classiques ; des œuvres, et pas de simples extraits, dont la richesse et la profondeur permettent de traiter tous les sujets possibles, aussi bien ceux de l'écrit que ceux de l'oral.

C'est évidemment un travail de longue haleine, supposé avoir commencé en Lettres supérieures. Il est impossible de le mener à bien « à partir de zéro » une fois l'année commencée, mais il est en revanche envisageable de reprendre certaines grandes lectures ou d'en entamer d'autres pendant les grandes vacances.

Parmi ces grandes œuvres classiques et « stratégiques » (écrit et oral), et pour s'en tenir à

quelques titres seulement, on peut citer : la **République** de Platon, l'**Ethique à Nicomaque** (I, II, III, VI) d'Aristote, les **Méditations** de Descartes, l'**Enquête sur l'entendement humain** de Hume, l'**Emile** de Rousseau (I à IV), la **Critique de la raison pure** de Kant. Bien d'autres œuvres pourraient être mentionnées qui, si elles ont été fréquentées en tout ou partie dans les années antérieures, peuvent être reprises et remplacer les précédentes. L'important n'est pas l'extension des lectures mais leur qualité : une mémorisation et une compréhension suffisantes pour que ces œuvres puissent être utilisées avec précision dans les copies ou à l'oral.

Si ce travail ne peut pas ou ne peut plus être mis en œuvre, voici trois lectures qui constituent le **minimum que chacun peut et doit faire en philosophie pour préparer l'année prochaine**.

Ce sont des lectures assez courtes et tout à fait accessibles, d'œuvres directement en rapport avec le sujet des concours 2019 :

1° Descartes, **Discours de la méthode** (parties I à IV), 1637 ; écrit en français, en direction d'un public élargi, dans une belle langue encore préclassique ; environ 70 pages dans une édition de poche (pour les quatre premières parties) ; il en existe de multiples éditions, avec de très utiles notes et commentaires ;

2° Leibniz, **De la production originelle des choses prise à sa racine** (*De rerum originatione radicali*, 1697), et **La Cause de Dieu** (*Causa Dei*, 1710) – parfaits exemples de la métaphysique classique à son apogée ; le premier texte compte environ 10 pages et le second une trentaine. Edition disponible et recommandée : Leibniz, **Opuscules philosophiques choisis**, texte latin et traduction P. Schrecker, Vrin ;

3° Hume, **Dialogues sur la religion naturelle** ; œuvre posthume et « testamentaire » de Hume, entamée vers 1750, achevée peu avant sa mort (1776) ; il s'agit d'une charge philosophique contre la métaphysique (et notamment celle de Leibniz), sous la forme plaisante, souvent drôle, immédiatement accessible mais subtile et profonde, d'un dialogue à trois personnages ; le texte compte une centaine de pages, selon un découpage très clair ; parmi plusieurs éditions possibles, la plus recommandable est celle de Michel Malherbe, traducteur et commentateur, aux éditions Vrin (texte anglais et traduction, précédés d'une longue introduction explicative).

Emmanuel Carsin – professeur de philosophie